

Études littéraires africaines

VEIT-WILD Flora et CHENNELLS Anthony (Eds.), *Emerging Perspectives on Dambudzo Marechera*, Trenton/Asmara, Africa World Press, 1999, 355 p.



Xavier Garnier

Number 8, 1999

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1042042ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1042042ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (print)

2270-0374 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Garnier, X. (1999). Review of [VEIT-WILD Flora et CHENNELLS Anthony (Eds.), *Emerging Perspectives on Dambudzo Marechera*, Trenton/Asmara, Africa World Press, 1999, 355 p.] *Études littéraires africaines*, (8), 72–73.
<https://doi.org/10.7202/1042042ar>

■ VEIT-WILD FLORA ET CHENNELLS ANTHONY (EDS.), *EMERGING PERSPECTIVES ON DAMBUDZO MARECHERA*, TRENTON/ASMARA, AFRICA WORLD PRESS, 1999, 355 P.

Riche de vingt-trois contributions, cet important ouvrage, entièrement consacré à Dambudzo Marechera, nous permet de mesurer, douze ans après sa mort, l'impact grandissant de l'écrivain zimbabwéen. Paradoxalement, cet "homme qui a trahi l'Afrique", cet homme qui se voulait écrivain et non Zimbabwéen, comme nous le rappellent les éditeurs dans leur texte introductif, en dit peut-être beaucoup plus long sur l'Afrique qu'un certain nombre d'écrivains labellisés "africains". On est frappé d'emblée par la souplesse des approches critiques proposées pour approcher l'œuvre de Marechera : certes, les théories postcoloniales tiennent une bonne place mais restent toujours appliquées à une étude précise des textes et on a généralement peu recours aux grilles de lecture post-modernes pour résoudre l'énigme Marechera. Les contributions sont regroupées en cinq grandes parties respectivement centrées sur la narration, les jeux d'identité, la poésie, la démarche autobiographique, la question de l'universel.

La question incontournable de la première partie est celle de l'opposition de Marechera au modèle imposé de la narration réaliste, associée à la constitution d'une littérature nationale normalisatrice et identitaire. Les récits débridés, fragmentés, fusionnés de Marechera sont politiquement irrécupérables selon Drew Shaw, ils sont inassignables en termes identitaires pour Laurice Taitz. Anthony Chennells et Mark Stein tirent les mêmes conclusions de l'étude de *Black Sunlight*, le récit le plus déconstruit de Marechera, qui se réfère de la façon la plus directe aux prises de position anarchistes. Le travail sur le récit serait l'effet d'une "écriture terroriste".

La deuxième partie, intitulée "travestissements postcoloniaux" regroupe trois textes sous l'égide de Bakhtine, référence critique dont se réclamait Marechera. Gérald Gaylard examine la dimension ménippéenne de l'écriture de Marechera, tant romanesque que poétique. Flora Veit-Wild étend cette réflexion sur l'écriture carnavalesque en rapprochant Marechera d'un poète "rapeur" sudafricain, Lesego Rampolokeng qui se réclame d'une culture multiethnique et syncrétique et dont l'inventivité verbale fait écho aux textes les plus débridés de Marechera. La troisième contribution est une nouvelle de Robert Fraser qui met en scène Marechera (Kariba dans la nouvelle) et son usage provocateur et ambigu des vêtements, costumes, déguisements, etc. On reconnaîtra dans cette nouvelle Ben Okri et d'autres habitués de l'Africa Centre, à Londres, à la fin de années 70.

La troisième partie, consacrée à la poésie, contient deux analyses précieuses de poèmes publiés dans *Cemetery of Mind*. Dirk Klopper voit dans

"Throne of Bayonets" le fruit d'une folie productive de sens, d'un sens qui naît en marge de la société et du langage et qui tire de ce non-lieu de naissance sa force créative. T. O. McLoughlin s'attaque au long et difficile poème intitulé "My Arms Vanished Moutains" et se démarque d'une lecture nihiliste d'un poème qui articule l'affirmation de la résistance sur un fond omniprésent de désespoir. Nhamo Mhiripiri nous propose un libre parcours à travers la poésie de Marechera pour nous en présenter la grande variété et les multiples registres de sensibilité et d'émotion.

Les approches psychanalytiques, voire psychiatriques, l'emportent dans la quatrième partie où il est question du rapport que l'écrivain entretient avec sa propre personne. Melissa Levin et Laurice Taitz interrogent la dimension autofictionnelle de l'écriture de Marechera, présentée comme une démarche à haut risque dont l'insécurité mentale est le prix. David Pattison montre que le diagnostic de schizophrénie et de paranoïa permet de rendre compte de certains aspects de l'écriture de Marechera, mais que le refus de se laisser subjugué par un verdict médical et l'extension de son propos au domaine politique est la condition d'un dépassement créatif de la maladie mentale. Le bégaiement de Marechera, consécutif à la mort de son père, est analysé par Robert Fraser comme le premier acte de rébellion contre l'ordre social : un blocage de la parole dont toute l'œuvre de l'écrivain porte la trace. Patrizia Perocchio et Jane Bryce ont respectivement recours à l'image jungienne de l'ombre et aux réflexions de Kristeva sur l'abjection pour analyser des textes aussi "fous" que *The Black Insider* ou *Black Sunlight*.

La dernière partie revient sur la portée de l'œuvre de Marechera auquel Wole Soyinka rend hommage dans un court texte introductif. Robert Muponde présente et analyse les remarquables textes pour enfants de Marechera qui ne connaissent aucun tabou et explorent les voies d'une littérature de jeunesse qui s'écrit contre le monde "adulte". Stewart Crehan et Daniela Volk prennent l'un et l'autre acte du refus de se laisser enfermer dans une quelconque image de l'Afrique et de sa littérature et voient dans cet écrivain iconoclaste le fer de lance d'une littérature anti-essentialiste à portée universelle. Grant Lilford retrouve les traces d'un imaginaire traditionnel dans l'œuvre de Marechera en s'appuyant sur ces mystérieux hommes-poissons (njuzu), tout droit venus de la cosmogonie shona.

L'ouvrage se termine par un curieux épilogue, signé Dan Wylie, qui prend la forme d'une conversation fictive entre trois écrivains (Marechera, Brettell et Grosz), conversation dans laquelle il n'est question que de littérature et de sa puissance de subversion. Signalons enfin une bibliographie extrêmement complète sur Marechera, qui manifeste la grande vitalité de la littérature critique consacrée à cet écrivain majeur, encore trop peu connu en France.